

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

11ÈME ANNÉE VOL. III.

MONTRÉAL, JEUDI, 16 MARS 1871.

No. 20

SOMMAIRE du No. 20—16 Mars, 1871.

Agronomie.

AGRICULTURE PROPREMENT DITE.—Eaux de fumier et bouillon des jardiniers. Litières. Séjour des fumiers dans les étables et les écuries. Le plus habile cultivateur est celui qui sait produire les plus grosses masses de bon engrais au plus bas prix possible.—P. Joigneaux. 305

CARRIÈRE AGRICOLE.—Emploi de la marne et de la chaux comme amendement. Les moyens de reconnaître la marne, sont simples. Distinction des qualités de la marne. Pour connaître la quantité de carbonate de chaux qui existe dans une marne. On s'assurera de la quantité de carbonate de chaux qui existe dans les terres des champs. On ne doit nullement s'arrêter à l'apparence d'une terre, pour juger si elle est ou n'est pas de la marne. On appelle amendement. De la chaux.—M. de Dombasle. 307

Notes de la Semaine.

L'AGRICULTURE EST UNE AFFAIRE IMPORTANTE...... 311
CONTINUATION ET FIN DE LA LECTURE AGRICOLE DE L'ABBÉ J. O. GODIN...... 312
CRITIQUE.—En quoi consiste la valeur intrinsèque d'un journal. Quantité. Qualité. Coup d'œil jeté en arrière. 315
ALIMENTATION PENDANT L'HIVER.—Manière de Soigner. Étriller, frotter et brosser un cheval. 317
LE WHISKEY OU LE JOURNAL D'AGRICULTURE.—Le quel préférez-vous.—Un qui connaît. 317
DONNONS DES OGNONS AUX VOLAILLES...... 31
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE BEAUCE...... 318
UN CULTIVATEUR MODÈLE...... 318

Basse-Cour.

MANIÈRE DE RECONNAÎTRE DANS UN ŒUF LE SEXE DES OISEAUX DE BASSE-COUR...... 318

Hygiène.

DES ALIMENTS COMME REMÈDES...... 318

Art vétérinaire,

POUR FAIRE JETER LES VERS CHEZ LES CHEVAUX.—Engorgement du pis. Liniment pour les animaux. Remède sûr et certain pour détruire les poux chez les bêtes à cornes. 318

Économie Domestique.

RÉPARATIONS ET SOINS DES INSTRUMENTS...... 319

Illustrations.

Coupe d'une étable belge...... 306

Manière de reconnaître dans un œuf le sexe des oiseaux de basse-cour...... 318

LES MARCHÉS DE LA PROVINCE...... 320

NOUS PAYERONS AUX AGENTS

Un salaire de \$35 PAR SEMAINE. ou nous allouons une forte commission pour vendre notre nouvelle invention. Adresse.

J. W. FRINK & C^{IE}, Marshall, Mich.
 21 Octobre. 24-ap.

Agriculture proprement dite.

Extraits du *Livre de la ferme* par JOIGNEAUX, préparés spécialement pour la *Semaine Agricole*.

Eaux de fumier et bouillon des jardiniers.

Les eaux qui descendent des tas de fumier, en temps de pluie, et forment des mares infectes dans les cours de nos fermes, sont un engrais plus complexe et par conséquent meilleur que l'urine de bétail, recueillie isolément dans les citernes. Ces égouts, produits aux dépens des masses de nos fumiers doivent être conservés avec soin et utilisés sur les récoltes qu'il convient de développer rapidement. Un grand nombre de cultivateurs ne s'en servent que pour arroser les tas à l'époque des sécheresses et les laissent le plus ordinairement se perdre dans le sol par infiltration ou couir par les rues. Ce gaspillage d'un engrais précieux est bien regrettable : c'est plus qu'une atteinte par ignorance à la richesse des particuliers, c'est une atteinte permante à la richesse publique, en même temps qu'une infraction aux prescriptions hygiéniques. Chose étrange et digne de remarque ! tandis que les hommes de la grande culture, dans la plupart des contrées, dédaignent le purin de fumier, les hommes du jardinage le recherchent et en fabriquent au besoin pour établir ou relancer leurs plantes malades ou endormies. Et, en effet, le *bouillon* des jardiniers n'est autre chose que de l'eau qui a séjourné pendant quelques semaines en tonne sur du fumier.

Quand nous disons aux cultivateurs : — Ces égouts de fumier de basse-cour, dont vous ne tirez aucun parti, constituent pourtant la quintessence (le principal, le meilleur et le plus fin du fumier) de ce fumier ; ils répondent : — C'est possible, ça doit être, nous n'en disconvenons pas ; mais ils sont trop forts, trop

brûlants ; ils tuent les végétaux au lieu de les faire vivre.

C'est, en effet, ce qui arrive souvent, faute de savoir s'en servir. Ce n'est pas quand il pleut que les cultivateurs songent à arroser, c'est quand il fait sec et chaud, et alors, l'eau de fumier se trouve très-réduite et presque à l'état de sirop. Or, dans cet état, elle est trop dense et ne saurait monter dans le corps des plantes. En outre, elle est chargée d'alcalis qui désorganisent les feuilles. Voulez-vous qu'elle fasse bon effet, affaiblissez-la, étendez-la avec quatre ou cinq fois son volume d'eau ordinaire, répandez la, par un temps pluvieux ou couvert, sur des prairies naturelles ou artificielles au départ de la végétation, et vous reconnaîtrez ensuite qu'elle ne brûle pas, mais qu'elle nourrit bien.

Litières.

La qualité des fumiers n'est pas seulement subordonnée à la nourriture que reçoivent les animaux et à leur état de santé ; elle dépend encore des litières qui reçoivent les déjections. Ces litières sont de diverses sortes et ne se valent pas indistinctement. Tantôt, elle consistent en substances terreuses, sur lesquelles on épargne quelques poignées de paille, pour que la robe des bêtes ne se salisse point ; tantôt, elles consistent uniquement en pailles de céréales ; d'autre fois ; ce sont des roseaux desséchés, des joncs, des fougères, des fourrages avariés, des feuilles mortes, de la mousse de la Bruyère, du genêt, etc.

Mieux elles absorbent les déjections liquides et mieux elles se lient aux excréments, plus elles valent. Les bons observateurs donnent la préférence aux pailles de froment, de seigle et d'avoine. Les substances ligneuses, coriaces, d'une décomposition difficile, comme la bruyère, sont mal notées et ne sont adoptées que dans les cas d'absolue nécessité ; la mousse ne figure qu'au dernier rang, parce que, en raison de sa na-